

LA PENSEE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Citation: "Nous n'avons pas appris le Soufisme de tel ou tel, mais de la faim, du renoncement au monde et à ses habitudes". C'est de Djouneïd de Bagdad, l'un des plus fameux parmi les docteurs mystiques du Soufisme.

Certes, on peut prendre le Soufisme comme une philosophie ou même comme une religion. On peut l'étudier de l'extérieur ou bien bénéficier pour soi-même de son enseignement psychologique et de son éthique. On peut élever son coeur par la lecture de la vie et des oeuvres de ses Saints (et ils sont nombreux). On peut aussi se passionner pour sa littérature que jalonnent des noms prestigieux : Omar Khayyam , Djami, Hafiz, Jelal uddin Rumi....

Car il y a bien des aspects divers dans le Soufisme, qui tous ont leur attrait. Ici même nous nous efforçons d'en présenter toutes les faces, du moins les faces susceptibles d'intéresser comme d'enrichir nos lecteurs; mais il faut bien dire que ces aspects n'en constituent pas l'essentiel.

Dans le même esprit Hazrat Inayat disait du Message qu'il est tout à la fois une berceuse pour ceux qui sommeillent et un tambour pour ceux qui sont sur le point de s'éveiller. Et comme il y a beaucoup plus de gens qui dorment que de gens qui s'éveillent, la plupart de ses disciples ont écouté la berceuse et n'ont pas entendu le tambour.

En hommage aux rares individus qui s'ébrouent dans leur léthargie, nous avons mis en exergue l'avertissement qui paraîtra peut-être sévère, de Djouneïd, comme liminaire à ce numéro sur l'aspect spirituel du Soufisme. Pour la plupart d'entre nous, ce sera un rappel du fait que le chemin qui nous reste à parcourir est immense, si tant il est vrai que nous sommes tous appelés, et que tout être humain, dans la suite des temps, doit parvenir au même but.

L'auteur de ces lignes, dès qu'il fut arrivé en âge de discrimination, eut le privilège d'approcher deux personnalités spirituelles authentiques. Sous des apparences extérieures différentes c'était la même infrangible et ultime vérité qui s'exprimait. Il n'y avait pas là seulement deux personnalités humaines, mais le But Lui-Même de toute évolution dans Sa simplicité évidente et parfaite. Expérience tout-à-fait inexprimable pour qui ne l'a pas eue, je m'en rends bien compte. Mais expérience tout de même et capable d'infléchir toute une vie. Et c'était bien cela qui attirait, consciemment ou le plus souvent inconsciemment, les gens près de ces personnalités.

Un beau vers de Rumi nous revient en mémoire :

"Je suis cette lumière à qui dans la nuit
"L'assemblée des noctuelles vient nombreuses..."

Ainsi, près de ces deux êtres, nous étions beaucoup d'esprits en sommeil qui venions, attirés du fond de notre nuit, par quelque chose d'indicible que nous ne savions pas définir. Mais combien d'entre nous furent-ils suffisamment impressionnés, au sens photographique du terme, par cette lumière toute spirituelle qui dissipe le sommeil de l'ignorance et dont ils étaient porteurs? Une vague lueur perça nos ténèbres. Et quand cette lueur nous fut ravie par la mort de ces deux êtres, la plupart d'entre nous oublièrent que c'était en eux-mêmes qu'il fallait désormais la chercher et la retrouver. Ils allèrent vers d'autres personnes, qui pouvaient sans doute présenter l'apparence ou porter l'étiquette de la spiritualité. Mais quelle commune mesure y avait-il? Ainsi s'obscurcit en core ce qu'ils avaient reçu.

"Je n'ai pas appris le Soufisme de tel ou tel, mais de la faim, du renoncement au monde et à ses habitudes". Tel est l'avertissement, le conseil de Djouneïd, à ceux qui se mettent en route pour cette quête intérieure. Encore cette phrase toute simple requiert-elle un minimum d'explication pour les lecteurs peu avertis. Synonymes sont ici apprendre le Soufisme et arriver à la Réalisation spirituelle, comme on dit aujourd'hui. La faim nécessaire pour ce but n'est pas seulement le dénuement matériel (que Djouneïd lui-même eut à connaître) mais la faim spirituelle, ce désir profond, saisissant, celui qui cherche à rejoindre sa Source. Quant au renoncement au monde et à ses habitudes, cela intéressera peut-être certains lecteurs de lire ici le cinquième et dernier des commandements laissés par le Prophète Mahomet à ses disciples dans la voie intérieure :

"Attribuez tout à Dieu, parce que tout vient de Lui. Que votre résignation soit telle que si le Mal et le Bien étaient transformés en chevaux et qu'on vous les offrît pour monture, vous n'éprouviez aucune hésitation à vous élancer sur le premier venu, sans chercher quel est celui du mal et celui du bien. Tous deux venant de Dieu vous n'avez pas de choix à faire".

Par là, le Prophète de l'Islam n'exhorte pas ses disciples à se livrer au mal, comme une lecture superficielle pourrait le laisser croire. C'est bien plutôt une paraphrase de l'enseignement du Christ "ne résistez pas au mal". Dans notre état de sommeil spirituel, nous sommes attirés de toute la force de notre sentiment par ce qui nous semble, sur le moment, favorable, avantageux, heureux pour nous. Et ce qui nous semble avoir les caractères contraires nous repousse d'instinct. Mais peut-être quelques années plus tard, ayant acquis beaucoup d'expérience de la vie et des choses, peut-être verrons-nous alors que ce qui nous avait semblé si avantageux dans telle ou telle circonstance nous réservait à l'inverse les plus amères surprises. Par contre ce qui nous avait paru un mal a pu avoir des conséquences beaucoup plus heureuses que nous ne l'aurions pensé.

C'est la raison pour laquelle, dans toutes les écoles de vie intérieure, on essaie d'inculquer à l'adepte l'habitude de prendre d'un même cœur ce qui lui advient, apparemment, de mal comme ce qui lui arrive, semble-t-il, d'heureux. Accepter en effet d'un esprit intrépide ce qui, sur le moment nous semble un mal est le seul moyen de hâter le bien qui s'y trouve; et combien d'angoisses, de gestes inutiles et absurdes cela évite-t-il! Inversement, ne pas nous laisser entraîner avec tous nos sentiments vers ce qui nous semble sur l'instant, d'heureux augure, est l'unique possibilité d'y dépister à temps le mal véritable qui s'y cache et de le neutraliser.

C'est cela que suggère l'idée de l'homme sautant sans hésiter sur le cheval qui se présente. Seul le cavalier intrépide saura le mener où il l'entend, que ce cheval soit docile ou ombrageux. Faire sortir le bien du mal a toujours été le grand art du Sage. C'est pourquoi, plus que tout autre, son destin le porte à chevaucher la monture de la tribulation.

"Simplicité et complexité", par Hazrat Inayat, pointe vers cette même vérité intérieure dont il vient d'être parlé. Le Maître nous démontre que c'est par le dépouillement du savoir intellectuel et par l'abandon volontaire des connaisan-

ces acquises dans toute leur complexité, qu'on peut atteindre à cette science qui dépasse toute science et qui est cachée en nous-mêmes. Nul ne peut nous l'apprendre, et nul ne peut nous la donner, sinon notre propre désir et notre propre effort.

On a choisi pour y faire suite: "Tauhid, l'idée d'Unité", par Murshida Sharifa. C'est par la contemplation de l'idée d'Unité qu'on arrive à la réalisation de l'Unité, but ultime de l'existence humaine.

Unité, Vérité, réalisation du Soi, en fin du compte tout aboutit au même but, à Dieu si l'on préfère, bien que le Dieu que l'on trouve au terme de cette quête soit peut-être très différent du Dieu que l'on imagine en se mettant en route.

Mais, du témoignage de tous ceux qui L'ont trouvé, cela valait amplement la peine de s'engager dans la voie qui mène à Lui.

SIMPLICITE ET COMPLEXITE

par

Hazrat Inayat

On peut lire dans le Vadan: "La simplicité est beauté vivante". Mais l'homme d'aujourd'hui a rendu son existence si complexe qu'il veut trouver tout ce qu'il cherche dans la complexité. Tout ce qui possède importance, beauté et valeur dans l'existence est simple; et plus simple que toutes choses est la Vérité Divine. Celui qui se soucie peu de cette Vérité pense que c'est une eau trop profonde pour lui, et celui qui s'en préoccupe beaucoup l'imagine comme si difficile qu'elle serait très ardue à trouver. Ainsi, celui qui aime la vérité comme celui qui ne s'en soucie pas, cherchent la complexité. Connaissant la nature de l'homme, le sage l'a guidé graduellement vers la vérité. Néanmoins Jésus-Christ, Mahomet, Moïse et les divers prophètes qui, en leur temps respectif ont donné le Message de Dieu et de la Vérité, l'ont donné en une parfaite simplicité. Aujourd'hui, l'homme avec tout son savoir complique cette vérité et lui donne une forme qui n'est plus comprise; aussi bien la tendance générale est-elle d'estimer que dès lors qu'on ne comprend pas une chose, le fait même de ne pas la comprendre est la preuve de sa valeur.

Peut-il y avoir une vérité quelconque dont l'âme humaine n'ait pas connaissance? Si l'âme ne l'avait pas connue, ce ne pourrait pas être la vérité; car la vérité n'est pas une connaissance, c'est le "soi" même de l'homme.

La vérité n'est pas plus une théorie nouvellement inventée qu'un dogme ou une idée; c'est la réalité elle-même. Derrière elle il y a le "soi" de l'homme et c'est pourquoi elle est simple. Mais ce n'est pas la simplicité que l'homme cherche, il désire ardemment la complexité. Il est heureux de prendre intérêt à tout ce qui le trouble, disant de ce qui est simple " qu'il sait déjà cela".

On regarde généralement le mot Esprit dans le sens de source et but de toutes choses et d'essence de la vie; on le voit comme cet Esprit d'où provient toute la manifestation et vers lequel toute la manifestation est attirée. Nous utilisons aussi le mot esprit pour désigner un être qui a passé de cette terre; c'est un autre sens du mot esprit. D'un point de vue métaphysique, on peut dire que ce sont le mental et l'âme et leur activité qui sont l'esprit. Et ce même terme possède encore un signification de plus dont nous nous servons dans le langage courant: influence, pouvoir, rayonnement, en-

thousiasme s'appellent aussi esprit. Ce chapitre traite de l'esprit que nous appelons manifestation ou vie. Beaucoup demandent la raison qui préside à la manifestation, à la création? Cette raison dépasse tout raisonnement. Il n'y a pas de raison à cette raison. C'est la nature elle-même qui est cette raison. Et c'est la nature de l'amour de ne pouvoir que se manifester.

De grands êtres l'ont exprimé poétiquement en disant que Dieu était solitaire et que pour réaliser, pour expérimenter sa prédisposition qui est amour, Il se manifesta. C'est poétique et c'est vrai. Mais on peut comprendre le processus de la manifestation en connaissant la nature de cette manifestation: l'Esprit est comparable au soleil et ce que nous appelons âmes sont les rayons de l'Esprit. Si l'Esprit est éternel, les âmes alors sont éternelles. Si le soleil est éternel les rayons sont éternels parce que le soleil et les rayons ne sont pas différents. Les rayons sont le développement du soleil comme les âmes sont le développement de l'Esprit.

Les âmes, en se manifestant, pénètrent dans trois sphères. Dès qu'une âme apparaît comme un rayon, elle pénètre dans ce qu'on peut appeler la sphère angélique. Pour le rendre intelligible, les sages du passé ont représenté les anges sous la forme humaine. Néanmoins c'était pour créer l'homme que fut formée la création tout entière; car ce ne sont pas seulement les anges, mais les rocs et les coquilles, les fruits et les fleurs, les oiseaux et les animaux dont la forme présente pour tous un stade préparatoire à l'être humain. Comme nous le lisons dans les Ecritures, l'homme fut fait à l'image de Dieu. Toute la création est un processus pour aboutir à cette image qu'est l'homme. L'homme est l'image achevée, et, pour cette raison, on reconnut Dieu dans l'image de l'homme.

Les êtres de la sphère angélique sont de telle nature qu'on peut les dire heureux, innocents, musicaux, lyriques, poétiques, purs et remplis d'adoration. Lorsque nous voyons cette nature chez un être humain nous disons que c'est un être angélique. Peut-être un individu peut-il montrer cette nature plus distinctement qu'un autre. Pour être sage il n'est pas nécessaire de manquer d'innocence. Pour celui qui est innocent, il n'est pas nécessaire d'être ignorant; c'est l'étourdi qui est ignorant. Les plus sages sont innocents parce qu'ils entendent tout et n'entendent pas; les étourdis sont innocents parce que la vie ne leur parle pas; leur coeur est fermé.

L'âme, avançant dans son voyage, perce une autre sphère, la sphère des djinns. Lesqualités de cette sphère sont représentées par l'âme dans l'intellectualisme, les dons poétiques, le talent musical, dans l'art, la science et tous ces

+ C'est-à-dire qu'ils ne sont pas influencés par ce qu'ils entendent. (note de la rédaction)

attributs qui appartiennent à l'esprit. C'est pour cette raison que nous appelons " génie " un être doté de tels dons.

Après cette sphère, l'âme se manifeste dans la sphère physique où elle se pare du vêtement physique, la forme humaine. Toute âme qui a été projetée comme un rayon de l'esprit, doit passer par toutes ces trois sphères. Elle demeure quelquefois plus longtemps dans une sphère que dans une autre. Elle y reste ou avance plus loin, exactement comme certains d'entre nous le font dans le domaine de l'art, la science ou la poursuite de la connaissance, allant ainsi jusqu'à un certain point et pas plus loin. Il en est de même des âmes, celles qui sont satisfaites dans une sphère y restent; elles peuvent s'y conduire comme le ferait n'importe quelle créature de la création inférieure - manger, boire, se réjouir et s'y sentir tout-à-fait heureuse. D'autres s'y sentent mal à l'aise jusqu'à ce qu'elles aient pénétré dans une autre sphère où elles sont plus satisfaites. Certaines ne se satisfont pas non plus de cette dernière et en cherchent une autre. Nous, êtres humains avons ici cette tendance et c'est également celle de l'âme. Partout où elle trouve intérêt, joie et plaisir, elle demeure, s'y établit. Mais encore, toute âme est en route vers son but, elle doit l'atteindre, et pour atteindre le but il lui faut s'en retourner. Il y a une condition à ce retour; pour entrer dans une autre sphère, elle doit rejeter le vêtement de la sphère particulière en laquelle elle a demeuré. Il ne lui est pas permis d'entrer dans la sphère intérieure avec le vêtement extérieur. Ces trois sphères, angélique, jinn et physique ont chacune un vêtement particulier. On peut nommer ce vêtement le corps de ladite sphère dont l'âme doit se parer. Et lorsqu'elle s'en retourne, elle doit rendre ce vêtement à la sphère à laquelle elle l'a emprunté. C'est cette restitution de vêtement que nous reconnaissons comme mort. Puisque l'homme ne connaît pas son âme et qu'il est seulement accoutumé au vêtement, quand celui-ci est rejeté l'homme dit que c'est la fin de la vie. Mais en réalité ce n'est que le commencement - un autre acte de la pièce - du voyage plus éloigné qu'il lui faut accomplir.

Quoi qu'il en soit, il y a trois manières différentes de revenir (ou l'on devrait réelement dire, d'avancer) . L'une est celle de l'homme enivré; l'autre de l'homme endormi et la troisième est celle de l'homme dont les yeux sont ouverts.

De manière générale, l'homme est enivré. Qu'est-ce que la vie? Elle est ivresse. Que l'homme soit à son travail ou bien s'amuse; qu'il ait une profession ou un autre intérêt dans la vie, qu'est-ce que tout cela? Un vin; il est ivre. Au-delà, il ne connaît rien d'autre que cette intoxication particulière. Il est intoxiqué par la vie qu'il a vécue. C'est

son monde, son ambition, son aspiration. Il est tiré en arrière, contre son désir, comme un homme ivre. C'est généralement de cette façon qu'une âme va vers le but.

Puis il y a le comportement de l'homme endormi. Il ne sait pas ce que signifient la mort, la vie et la naissance. Il ne sait pas pourquoi il vient ici-bas, pourquoi il s'en va. Il est heureux parce qu'il est endormi. Il est conduit partout où il est conduit.

En troisième lieu, il y a l'homme qui voyage les yeux ouverts. Celui qui ouvre les yeux verra toute la beauté du chemin. C'est celui qui jouira du voyage, qui appréciera la beauté de se déplacer. Chaque pas en avant lui procure une nouvelle expérience, une joie plus grande, une bénédiction particulière. Il expérimente la danse de l'âme, cette danse qu'on peut comprendre en observant l'immobilité de l'eau dans un réservoir comparativement à l'écoulement de l'eau d'une rivière. Dans le réservoir, elle stagne, elle est morte; l'individu, de même, peut être lourd, appesanti, déprimé. L'eau de la rivière qui s'écoule danse à chaque pas, et l'âme dansante attire tout vers elle comme le courant de l'eau et procure plaisir et satisfaction à tous ceux qui peuvent voir.

Ce processus par lequel chaque âme s'en vient et s'en retourne est celui-là même qu'ont réalisé ici, sur terre, les mystiques de toutes les époques; et le véritable sens du mysticisme - ou réalisation spirituelle - est de prendre pleine conscience, ici sur terre, de la façon dont l'âme s'est manifestée et dont elle est tenue au retour. Vient la question de savoir comment les mystiques connaissent cette explication de notre voyage?

Pour le comprendre, il nous faut d'abord rendre intelligible à nos esprits que ce voyage est seulement une représentation de la pensée. En réalité, l'âme ne s'est jamais éloignée. Si l'on voit l'âme comme une ligne dont une extrémité est attachée au but et l'autre manifestée, quand nous regardons le centre de cette ligne, c'est une seule ligne. Dieu n'est pas plus l'homme que l'homme n'est Dieu; pourtant l'homme est Dieu et Dieu est l'homme. La différence est dans notre façon de voir. Si l'âme de l'homme est attachée au but, elle n'a plus alors quitté aucune sphère une fois qu'elle l'a pénétrée. Elle y est encore. Mais l'homme est inconscient de ces sphères qu'il a traversées parce qu'il est si ouvert à cette sphère visible que son âme a fermé les yeux à la sphère intérieure. Le Ciel n'est pas un lieu où sont envoyés les vertueux. Le Ciel et l'enfer sont tous deux en l'homme. Toutes les plus hautes sphères dont parle l'homme lui sont intérieures, mais il ne se rend jamais compte et n'imagine jamais qu'il peut les trouver en lui-même.

L'analyse de l'esprit est simple: l'esprit est matière subtile et la matière est esprit dense. Ce n'est qu'une différence de termes et la plupart des difficultés qui se présentent viennent d'une différence de termes. Les mots sont là pour couvrir la vérité, non pour l'expliquer. La vérité ne peut s'expliquer par des mots. L'esprit est comparable à l'eau, la matière à la neige. L'eau et la neige sont de la même substance; c'est seulement la condition de l'eau qui la fait neige; ainsi c'est une condition d'esprit qui le fait matière. C'est dans ce processus que l'homme doit prendre conscience de la grande ampleur du but de la vie et de tout ce qu'il recherche en elle, et en venir à la comprendre.

On raconte parmi les Hindous que le Seigneur Indra, le Dieu des cieux, avait à sa cour des fées, des Apsaras dont la charge était de danser. Un jour l'une d'elles se rendit sur la terre, y vit un être mortel et s'en éprit si profondément qu'elle l'enleva et l'amena jusqu'aux sphères d'Indra. Lorsqu'on sut la présence de l'homme mortel en ce lieu, Indra commanda qu'il soit ramené sur terre pour y vivre la vie mortelle et que la fée soit envoyée à l'autre bout du monde pour y surmonter son Karma.

Cette histoire fait comprendre que toute âme est née pour danser devant le trône d'Indra, Dieu. En réalité chaque acte de beauté, d'harmonie, d'amour, de douceur, de compassion est la danse de l'âme. Mais quand l'âme devient consciente de cette danse, la présence d'Indra lui devient claire. Etre en la présence d'Indra, c'est être en la présence de Dieu. C'est la plus grande joie, le plus grand bonheur que rien ne peut donner sur terre. Dans le Masnavi, Rumi compare l'âme à une flûte de roseau et il écrit: "Pourquoi la musique de la flûte fait-elle appel à vous? Parce qu'elle se lamente, elle gémit; elle a la nostalgie de cet esprit, cet être qui était sa tige. Ce roseau fut coupé, éloigné de sa tige et des trous furent percés dans son coeur. C'est pourquoi il gémit. Il pleure avec l'ardent désir de rejoindre la tige".

Il en est de même de l'âme. L'agitation, le sentiment d'inconfort de chaque âme vient toujours d'une seule et même raison, bien que chacun en donne de différentes. L'un aimerait posséder les richesses terrestres; un autre souffre du mépris d'amis, ou ne peut approcher sa bien-aimée, ou il éprouve des ennuis dans son foyer; un autre doit défendre un procès. Mais en réalité, il n'y a qu'un seul tourment et c'est la douleur de l'esprit. Comme la tendance de toute rivière est de couler et de rencontrer la mer, ainsi le penchant de chaque âme est d'avancer et de rencontrer l'esprit.

A cette époque où le matérialisme prévaut partout, il semble qu'il y ait une grande faim de vérité. Il est naturel que les gens en aient faim. Le fait même qu'il y ait tant de matérialisme prouve que toutes les âmes se sentent mal à l'aise et commencent à désirer ardemment l'accomplissement spirituel. Mais comment le poursuivent-elles? Il y a généralement deux sortes de chercheurs. Les uns sont anxieux et se demandent s'il y a quelque chose ou non; s'il est réel, vrai qu'il existe une âme et un au-delà. Ils cherchent quelque phénomène pour essayer de le prouver. Ils utilisent psychométrie, chiromancie, clairvoyance et moyens analogues. Il peut y en avoir des centaines et des milliers qui s'égarent dans l'illusion de la recherche des phénomènes. Et peut-être d'autres individus, plus intellectuels, lisent des livres sur les sciences occultes, souvent parce qu'ils en ont vu la publicité dans les journaux. A la fin, ils deviendront sûrement de plus en plus troublés.

Est-ce là le moyen d'apprendre? N'est-il pas suffisant qu'on doive apprendre à l'école dès l'enfance? Et après avoir lu tous ces livres, tout ce qu'il peut y avoir à lire, à quoi en arrive-t-on? A la confusion. On ne sait pas ce qui est faux et ce qui est vrai.

Apprendre est une chose et désapprendre un autre. Désapprendre veut dire s'élever au-dessus de ce que nous appelons la connaissance terrestre. Très souvent ce que nous nommons connaissance éloigne notre âme de la connaissance de soi, qui est des plus essentielle, parce que la connaissance acquise par l'étude est très complexe. Les gens pensent que si c'est simple, ce ne peut être la Vérité; ils donnent de la valeur à ce qui est complexe. Mais par là, par sa propre tendance, on voile en soi-même la vérité qui est notre propre être.

TAUHID, L'IDEE D'UNITE

par
Murshida Sharifa Goodenough

Dans les écoles des Soufis comme dans les paroles qu'ils nous ont laissées, il est constamment question d'unité. L'idée d'unité joue un grand rôle pour le soufi et il y attache une grande importance. Pour nous c'est une idée trop simple et nous ne voyons pas, d'habitude, ce qu'elle peut nous apporter. Qu'y voit donc le Soufi de si important? Mais c'est le fond de la vie. Et c'est l'absence d'unité qui est cause de toutes les souffrances, car cette absence témoigne d'un état imparfait, incomplet. Et chacun, même parmi ceux qui possèdent, dirait-on, tout ce que l'on peut souhaiter, chacun ressent cette incomplétude et pense: "Je ne sais ce que je voudrais avoir; quelque chose me manque, une personne, un être me manque. Ma vie n'est pas comblée, moi-même je suis incomplet".

Si nous y réfléchissons bien, cette souffrance résume toutes les autres. C'est la seule et véritable souffrance de cette vie.

Il y a deux phases dans la manifestation de la vie.

Dans la première, la vie qui était une seule vie se divise pour développer plusieurs vies et cette phase comporte un très grand intérêt. Il est passionnant de voir la multiplicité des existences, de semer une graine et d'en voir venir plusieurs plantes. Il est fascinant d'analyser ce qui existe, de mettre un objet en morceaux, de décomposer une chose complexe en ses diverses parties; d'abord en deux, puis davantage. Cependant, une fois ces parties séparées, chacune est incomplète. C'est ce qui arrive à l'âme humaine.

Au commencement, au moment où l'intérêt s'éveille, l'âme unique devient plusieurs âmes. Puis elle se sent incomplète et désire revenir à l'unité. C'est ce qu'explique le grand poète Roumi dès le début de son poème du "Masnavi"; depuis le moment où le roseau a été coupé, éloigné de la plante, il se sent incomplet, il se plaint, il désire retourner à son o-

rigine. C'est là l'image de l'âme qui soupire après son retour à la racine. Chaque âme, séparée de son origine, désire ardemment la retrouver. Là commence la deuxième phase de la vie. C'est pourquoi le Soufi aime contempler l'idée d'unité. La contemplation de cette idée le ramène à cette unité. Au contraire, ceux qui voient la division tendent à diviser encore. Tendance qui est des plus répandue aujourd'hui. Par exemple les traditions nous ont laissé l'image d'un grand être du passé, or ceux qui scrutent son oeuvre prétendent; " ce ne peut être le fait d'une seule personne. C'est une oeuvre collective". Ceux-là trouvent leur intérêt, leur plaisir, à séparer.

Mais la tendance opposée existe aussi, celle qui consiste à réunir plusieurs personnalités en une seule personne: à dire ces qualités que nous voyons dans tel ou tel appartenent en réalité à une seule Personne. On fond ainsi plusieurs êtres en un seul. Les bouddhistes connaissent bien cette idée, par exemple dans la manière d'adorer tous les Bouddhas du passé et de l'avenir comme un seul Bouddha. Au lieu de séparer, ils réunissent. Au lieu de voir mille Bouddhas, ils voient un Bouddha.

On pourrait demander si réunir ne vaut pas mieux que séparer, qu'analyser, si ce n'est pas une occupation supérieure?

Les deux aspects sont nécessaires. S'il n'y avait pas la première phase, le monde n'existerait pas. Et s'il n'y avait pas la tendance à ramener à l'unité, la vie serait impossible.

Cependant, c'est la réalisation de l'unité qui est la perfection. Ce n'est pas qu'elle amène à la perfection, mais elle est la perfection. Au moment où l'on réalise l'unité, l'on atteint, de ce fait même, la perfection.

Mais il faut bien se rendre compte que ce n'est pas une connaissance intellectuelle dans laquelle on conçoit et l'on se dit: " Je comprends que le monde est divin ". Le savoir n'est qu'une première phase. Il faut encore oublier que " je suis cet être borné dont l'existence est limitée à ce monde-ci ". Il faut arriver à la conscience directe que toute personne n'est plus un être humain individuel, mais qu'elle est le tout.

Une telle conscience n'est pas chose banale que quiconque puisse toucher de la main, quand on y pense. Mais c'est bien après de longues années d'efforts ardents que de grandes âmes arrivent à la réaliser. Et chaque pas qu'elles font dans ce chemin amène une grande joie.

Le premier pas est une perte, perte de tout ce que nous possédons; ce moi le plus cher qui, en effet, est une possession précieuse de l'âme, étant pour elle le moyen de réaliser son existence. S'il n'y avait eu qu'une vie unique, non différenciée, cette vie ne se serait pas connue elle-même. Après plusieurs existences, elle commence à se reconnaître elle-même, elle se sent vivre, pour ainsi dire et retourne à l'unité.

Puis, ce premier pas étant fait, vient l'oubli - qui est un grand repos - où l'âme devient comme un zéro, un néant.

Après ce moment, elle devient toute chose, car au lieu d'être tel ou tel objet déterminé, et seulement cet objet, elle est consciente de tout ce qui existe, de sa véritable existence. Ce qui était caché à ses yeux, maintenant elle le voit.

Nous pouvons lire dans "Le Voyage de l'âme" (+) ce que dit Hazrat Inayat: Ceux qui, dans cette vie ont rassemblé tant d'objets, tant d'êtres qui forment leur être, dans lequel ils vivent, vivront plus tard dans cet univers. Mais ceux qui en auront franchi les limites auront l'univers entier, l'univers de tous les autres. Les uns seront enfermés, les autres seront libres. Comme nous l'avons vu, le premier pas pour arriver à cette liberté est de renoncer à notre conscience individuelle.

Le Soufi garde devant lui, l'idée d'unité dans tout ce qu'il fait, afin d'arriver à réaliser cette conscience directe de la vie universelle. Il pense que Dieu est tout, que les êtres humains ne sont pas vraiment séparés. Il pense que la limitation est abolie, qu'il n'y a pas de manque, que tout ce qui existe n'est pas coupé de ce tout mais s'y déverse continuellement. Et peu à peu cette idée devient une réalité dont il est conscient. Il en a alors une grande joie.

Chams Tabriz (‡) écrit dans un de ses vers: "Ta lumière est jointe à tout ce qui existe et elle en reste à la fois séparée...."

Lorsque la conscience du Soufi touche cette lumière dont il est question, elle devient consciente des autres consciences, elle est "jointe" à tout ce qui existe". Par là, le Soufi étend sa sympathie à tous les êtres humains. Il sait

(+) "The soul whence and whether". Parfois traduit par "L'Âme, d'où vient-elle où va-t-elle. Un des ouvrages de Hazrat Inayat.

(‡) Soufi du XIIIème siècle, Maître de Jelal uddin Rumi.

qu'ils ne sont pas différents de lui, qu'ils sont une seule vie. C'est de cette façon qu'il sympathise. Il sent que l'existence d'un autre n'est pas différente de la sienne. Et c'est par un processus graduel qu'il en devient conscient.

Il y a de très grandes joies à aller de la dualité à l'unité. On peut le sentir et le comprendre de différentes façons, même avant d'avoir entrepris ce voyage: quand deux cœurs se joignent, il y a une grande allégresse pour l'âme; quand deux volontés s'unissent, c'est une force qui brisera les montagnes; quand deux intelligences s'allient, la lumière qui en résulte est très grande.

Ainsi, la conception de l'unité est à la base même de la vie du Soufi. En elle, il réalise quelle est l'origine de sa vie et le but vers lequel il tend.

"La Pensée Soufie"

Abonnement 15 F. par an

Gérante Mme. Y. J. Guillaume

27 rue Victor Dioderich 92 Suresnes

C.C.P. 1054.496 Paris

R A S S A S H A S T R A

VII

LA MODESTIE

(I)

Hayat, la modestie, n'est pas une qualité artificielle comme l'est par exemple l'obéissance aux lois établies pour maintenir l'ordre dans une communauté. C'est de la nature que nous apprenons la sagesse et la morale et c'est d'elle que vient la modestie. Elle est une qualité dans la beauté, la qualité essentielle de la beauté telle que la comprend le grand artiste celui qui, voilant sa pensée, sait transmettre une impression infiniment plus belle que ne saurait le faire l'artiste pauvre d'expression.

Le poète plonge dans la vie, attentif à cette voix inaudible à ceux qui ne sont occupés que de la surface. Et les poètes ne sont pas seuls à en sonder les profondeurs, tous les hommes s'efforcent vers cette beauté qui est cachée au fond de l'esprit de chacun. Mais si quelqu'un a jamais été capable, ayant sondé les abysses de la vie, de transmettre un grain de son exaltation, de son angoisse au contact de la beauté, c'est le poète avec son langage de voiles et de nuages.

La conscience, en fait, demande un voile. Dieu et l'homme sont deux aspects de l'être; l'homme et la femme sont les deux aspects de l'humanité et un voile recouvre cette phase de chaque aspect où la conscience est la plus développée. En d'autres termes, la phase la plus élevée de chaque aspect de la vie est couverte ou voilée. La communion avec Dieu, la révélation de l'unité de l'homme avec Dieu et sa reconnaissance de Dieu ont toujours été exprimées en paraboles. Le Christ, comme tout grand mystique, transmettait la beauté de son enseignement en termes voilés. Le langage religieux a toujours été symbolique; la vérité a été révélée par des symboles tels que les dieux et les déesses, le symbole de la croix.

La nature semble offrir à chaque tendance humaine un champ d'action correspondant; c'est ainsi que se révèle l'intelligence à l'oeuvre derrière le monde des noms et des formes. Aucune morale faite par l'homme ne dicte la modestie: la nature même de la beauté veut qu'elle se voile et se protège, et ne découvre que fort peu d'elle-même. Cette qualité se retrouve dans les coutumes variées de races différentes, mais la vie en société en a figé et rendu l'expression rigide.

En Amérique, pays de vastes espaces et de grands horizons, où la liberté est plus grande que partout ailleurs, où s'assemblent des hommes de toutes les nations et de tous les milieux dans l'espoir de trouver de plus grandes possibilités, plus libérales aussi pour réaliser leurs ambitions, cette même qualité prédomine nullement affaiblie. En fait, les caractéristiques humaines naturelles s'affermissent dans la liberté. Les tendances naturelles se transforment en coutumes qui, avec le temps, deviennent rigides et sans vie, perdant leur signification première et enchaînent finalement cette liberté dont elles sont issues.

Dans certaines parties de l'Orient, les femmes du monde de bonne éducation qui s'habillent pour une soirée, se voilent entièrement ne laissant à découvert, par modestie, que leurs pieds, tandis que d'autres sont couvertes de la tête aux pieds à l'exception des côtés à la taille, coutume qui choquerait des femmes distinguées du même milieu en pays occidentaux qui, par modestie, ne laissent à découvert que leurs épaules, le cou et les bras. Quoique ces coutumes diffèrent, toutes expriment une même tendance de la modestie. Dans une race que la société européenne considère comme primitive, il est admis qu'un homme ne regardera pas la mère de la femme qu'il va épouser; par respect pour elle, il ne lèvera pas les yeux sur son visage comme si la dignité voilait à son regard la figure de la femme plus âgée. Cette coutume semble n'être qu'une expression extrême de ce sentiment qui exige, dans certains pays très éloignés de celui-ci, que l'épousée elle-même n'apparaisse que voilée à la cérémonie du mariage.

Les émotions que l'être humain conscient de la beauté de l'humanité cache en lui-même, il désire aussi les voiler chez les autres. C'est ce désir que le prophète Mahomet appelle la vraie religion Al Hayat WAL IMAN. Le voile de la veuve abrite son chagrin du regard des curieux mais est également un avertissement pour l'étranger afin qu'il évite ses yeux et ainsi la protège. On peut dire la même chose du voile de la religieuse. Le désir de cacher une émotion, qui est un des attributs les plus nobles de l'humanité, ne peut exister sans cette tendance de vouloir protéger un autre. La courtoisie y trouve sa source, cette courtoisie qui ennoblit et exalte l'homme, embellissant les rapports entre les sexes, entre les différentes classes sociales.

Manquer à la règle de la modestie développe la grossièreté qui brise l'idéal de l'humanité. Mais en préservant cette grâce toute intime de la retenue, l'homme développe sa perception de la beauté idéale. "Pauvre en esprit" il est pourtant béni car il devient conscient, dans sa vie humaine, de la grâce céleste.

(2)

Dans la beauté voilée et dévoilée se cachent tous les motifs de la création. Le Shah de Perse aimait la belle Princesse Zeb-un-Nissa pour les pensées qu'elle révélait dans ses poèmes et il lui écrivit un jour "Bien que je porte en moi votre image, je ne permettrais pas à mes yeux de s'élever jusqu'à votre visage." Une autre fois il lui écrivit demandant: De quoi est donc fait votre amour que vous ne dévoilez pas votre beauté pour moi"? Se référant à l'histoire de Majnun et de Leïla qui sont pour l'Orient comme Roméo et Juliette, elle répondit: "Si mon coeur est semblable au coeur de Majnun, je suis cependant du sexe de Leïla; profonds sont mes soupirs, mais Hayat enchaîne mes pieds." La renommée de sa beauté et de ses connaissances s'étendit au loin mais Zeb-un-Nissa ne se maria jamais. Poëtesse, philosophe, elle vécut absorbée dans ses méditations et ses études. Elle ne vit jamais celui qui l'aimait mais ils échangèrent longtemps leurs pensées sur la vie, la vérité et la beauté par un échange poétique et intellectuel.

Après bien des années, dans un élan passionné, il lui, écrivit que s'il pouvait la voir ne serait-ce qu'une seule fois, ce serait pour lui une vision sacrée. Par un poème elle répondit:

Le rossignol oublierait de chanter pour la rose
S'il me voyait marcher dans le jardin.
Si le Brahmine contemplant Ma face,
Il oublierait son idole.
Celui qui désire Me trouver
Doit chercher dans Mes paroles.
Car je suis cachée en elles.
Comme le parfum dans les pétales des fleurs.

Ainsi, à son désir de contempler une vision sacrée, elle répondit en décrivant le voile Divin jeté sur la Présence Divine. De la même manière ont parlé de leurs inspirations tous ceux qui ont touché la Vie Divine et aperçu Sa Beauté Divine. Souvenez-vous des paroles de Krishna: Quand la religion (Dharma) est menacée, c'est alors que je nais.

Voiler et dévoiler la beauté, C'est là que se trouve le but de la création. L'amant, tout d'abord, a besoin de voir sa bien-aimée; de son accord. Mais le temps vient où son amour évolue et transforme ce besoin; il s'élève alors au-dessus des contingences terrestres, devient indépendant et fort

par lui-même. C'est cette indépendance qui garantit l'amour et le protège contre Hayat par qui la beauté se défend. L'amour s'étant ainsi affermi et rendu indépendant, devient cette loyauté inviolable pour l'idéal et cette constance indestructible à laquelle pense Zeb-un-Nissa quand elle chante:

"Si tu ne peux voir le visage de l'aimée
Chéris pourtant ton désir en ton coeur;
Et si de son amour elle ne veut pas te faire don,
De ton amour ne te lasse pas.
Même si son visage est caché à ta vue,
Dans le sanctuaire de ton coeur
Garde pourtant son image tenue à part
Pour ta propre joie.

Et si le Gardien du Jardin ferme
Devant toi la grille inexorable,
O demeure encore un peu. Le parfum de la rose
Te cherchera afin que ton attente
Ne soit pas inconsolable."

R A S S A S H A S T R A

VIII

LE REVEIL DE LA JEUNESSE

La poétique orientale discerne, au cours de la jeunesse, différentes étapes d'approche de la maturité. Dans le premier éveil d'une amitié, d'une sympathie, d'une tendresse pour quelqu'un qui n'est pas de son sexe, elle imagine la jeune fille qui ne songe nullement à exprimer son sentiment, mais plutôt à le voiler même à sa propre conscience. Elle peut laisser échapper un cri si la peine est trop lourde. S'il y a dans son coeur une grande admiration, le tremblement de ses lèvres en dira plus long que tous les mots prononcés. Elle reste sans voix en présence de celui qu'elle aime et l'expression de son émotion ne lui monte pas plus loin qu'à la gorge pour être aussitôt refoulée dans son coeur. Baisser les yeux à la vue de celui qu'elle aime est le seul signe qu'elle donne consciemment de son amour et s'il se peut que son visage s'éclaire, elle retire sa main s'il la touche ou s'il souhaite la garder dans les siennes. Elle détourne son visage s'il lui offre un baiser et sa confusion quand il la prend dans ses bras révèle sa jeunesse.

Vient alors l'heure exquise et mystérieuse qui est la promesse de cette fidélité d'où jaillira l'accomplissement de la vie. D'un seul regard elle exprime alors ce que cent mots ne sauraient expliquer; timide, moins pourtant que si d'autres étaient présents en même temps que son bien-aimé, elle pourrait émouvoir les hôtes du ciel par la douceur de la réponse qu'elle fait à ses avances. Elle libère ses sentiments, avec réserve cependant, ne cédant que timidement tout en ne cédant pas. Jour et nuit la pensée de son amoureux habite son coeur; elle est contente, se trouvant seule, d'être toute entière à l'intérêt qu'elle lui porte. Mais elle lutte contre de telles pensées, ne sachant pas clairement si elle fait bien ou mal, si elle devrait se blâmer ou non, mais elle ne les chasse pas quand ses occupations la tiennent sous le regard des autres. Même à son amie, sa compagne la plus proche, elle parle peu de son amour, voulant le cacher même quand il est visible à tous. La grâce de son embarras est pleine de séduction et avive l'ardeur du coeur de son amoureux.

Elle prend maintenant conscience de ce qui lui arrive et son regard tombant sur son amoureux est comme une flèche

qui transperce son coeur. Il tressaille jusqu'au fond de son être quand elle l'embrasse et une joie intense l'embrasse. Elle est franche, sincère, ouverte; courageusement elle s'efforce d'être réceptive à son appel, désirant même exprimer ses propres émotions sur cette vérité qu'elle vient de découvrir. Ainsi arrive le point culminant de la jeunesse où se tient l'accomplissement de l'amour.

Ce développement est indubitablement semblable dans la jeunesse de l'un et de l'autre sexe, mais pour différentes raisons, il n'est pas aussi facile d'en distinguer le déroulement dans le caractère d'un garçon. C'est en outre le caractère de la jeune fille qui a été le thème central du poète et a captivé son intérêt. Il y a quelque chose, outre la beauté, quelque chose de plus qu'un joli charme dans l'esprit de la jeunesse auquel le coeur réserve une place de choix; que l'observateur connaisse ou non cette tendresse qui est l'apanage de la jeunesse, il ne peut manquer d'en voir quelques effets. Car l'amour comme une flamme ne peut manquer de rayonner sa lumière.

Et quand naît la réponse à la fascination du sexe opposé, l'aube se lève de cet idéal pour lequel existe la création et de cet espoir vers lequel la création toute entière est irrésistiblement attirée. C'est ce qu'exprime le poète Hindoustani: " Je suis venu ici sur la terre à cause de mon désir de trouver un amour idéal et ce même désir d'atteindre cet idéal me ramène maintenant d'où je suis venu".